

*Dans un Ehpad de Chambéry (Savoie), une résidente communique par visioconférence avec sa famille, le 31 mars*

*Vincent Isoré/IP3/MaxPPP*

## **Professionnels et associations constatent la dégradation brutale du nombre de personnes âgées souffrant de l'isolement et de la solitude. Ce « syndrome de glissement » demande une attention soutenue dans les Ehpad.**

Cela a commencé il y a une quinzaine de jours. Micheline (1) ne bouge plus de son lit. Elle refuse aussi de s'alimenter. Elle qui aimait, avant le confinement, faire un petit tour dans le jardin de son Ehpad de la région parisienne s'est mise à refuser du jour au lendemain les plateaux-repas qui lui sont portés trois fois par jour par les aides-soignantes. Cette femme de 94 ans, qui n'est pas atteinte du [coronavirus](#) et dont la famille est habituellement très présente mais n'a plus le droit de lui rendre visite depuis un mois, semble avoir laissé tomber.

*« Nous y sommes allés un par un, avons essayé de repérer si elle n'acceptait pas de manger tel ou tel aliment », raconte l'une des cadres de l'établissement. Exceptionnellement, la famille a pu revenir, équipée des protections nécessaires, pour lui rendre visite. « À vrai dire, elle ne mange pas plus avec sa famille qu'avec nous. Elle a comme perdu ce qui la tenait en vie », déplore cette responsable.*

Ici, cette dégradation soudaine de l'état de santé concerne « quatre ou cinq résidents » sur les 70 qu'accueille l'établissement. Une réaction au chamboulement de ces dernières semaines, avec l'interdiction des visites et confinement en chambre.

*« Certains nous disent : "Je préfère mourir du Covid que de l'isolement." Le lien qui les retenait à la vie, que ce soit la visite de leurs proches, de l'aumônerie ou la présence des bénévoles, les repas où ils se retrouvaient, semble rompu. Il nous faut être très attentifs et inventifs, redoubler d'attention pour chacun face aux émotions qu'ils expriment et au risque de dénutrition, en repérant bien ceux qui n'ont que très peu touché à leur repas », poursuit cette cadre. Qui résume le dilemme, exposé chaque jour ou presque par les soignants lors des réunions d'équipe : « Pour une partie de nos résidents, il y a un vrai risque de glissement, parfois jusqu'à la mort, si la qualité de vie se détériore. Pour d'autres, les fragilités sont telles que c'est le Covid qui peut être fatal. »*

Comment décrire ce « syndrome du glissement » auquel sont confrontés nombre d'Ehpad ? *« C'est un assemblage de symptômes qui passe notamment par le refus brutal de communiquer, de se mobiliser, de s'alimenter et de recevoir des soins », énumère le neurologue Jean-Claude Monfort, auteur d'un « Que sais-je ? » sur la psychogériatrie. Cet ensemble de signes cliniques peut apparaître après la survenue d'un événement. « Cela concerne les personnes qui sont dans une situation telle que la vie n'est possible qu'à condition de faire des efforts. L'apparition de ce syndrome marque le moment où la personne a renoncé aux efforts qui permettaient sa survie », poursuit ce praticien.*

Impossible aujourd'hui d'évaluer de manière chiffrée ce phénomène. Mais une chose est sûre : tous les responsables d'association et les professionnels interrogés font part de leur inquiétude. C'est le cas notamment chez les petits frères des Pauvres, particulièrement actifs auprès des personnes âgées les plus isolées. *« Je dirais que cela concerne un cinquième des personnes que nous accompagnons », avance le délégué général de l'association, Jean-Louis Wathy. « Cela arrive un peu partout car pour les personnes les plus fragiles, l'absence de lien tue », résume-t-il abruptement. Il cite l'exemple de cet Ehpad où sont mortes trois personnes ces derniers jours, « dont deux par glissement ». Et celui de cet homme isolé et âgé qui lui a dit la semaine dernière, après l'allocution d'Emmanuel Macron : « Je n'en peux plus. Je ne veux pas rester enfermé jusqu'à décembre. » Et Jean-Louis Wathy de reprendre : « Tous vivent de grandes inquiétudes. Et honnêtement, ils sont bien plus inquiets de cette coupure radicale des liens avec l'extérieur que de l'épidémie. »*

*« Le nombre des morts à cause de l'isolement risque d'être au moins aussi élevé que celui du Covid », considère ce responsable associatif. « Beaucoup ne distinguent aucun horizon. Il faut bien avoir en tête qu'à l'approche de la fin de vie, l'espace et le temps se réduisent. On ne vit plus avec des projections sur un an. Pour eux, Noël, c'est presque au bout de leur vie. »*

Comme le relève Jean-Louis Wathy, la situation est donc bien loin de ne concerner que les personnes vivant dans un Ehpad. *« Chez celles qui résident chez elles, l'absence de proximité et d'affection commence à se faire sentir », confirme Claudette Brialix, présidente de la Fédération nationale des associations et amis de personnes âgées et de leurs familles. « L'absence de proximité et d'affection, ainsi que des liens quotidiens avec le coiffeur, le podologue ou dans le cadre des activités associatives fragilisent vraiment les personnes*

les plus âgées », constate-t-elle, en s'inquiétant des « *risques de dépression* ». « *Nous avons connaissance de personnes très tristes et chez qui la baisse de moral peut entraîner une dégradation de l'état physique* », déplore-t-elle.

Comme bien d'autres, elle craint les « *décès collatéraux* ». « *Qu'une surmortalité survienne, cela me paraît évident. Qu'il faille la mesurer dans quelques semaines, aussi. Mais cela sera-t-il vraiment possible ?* », interroge-t-elle.

La surmortalité qu'évoque Claudette Brialix peut aussi être due à d'autres phénomènes, en lien avec d'éventuelles maladies chroniques déjà existantes. « *Nous voyons arriver en ce moment des personnes qui présentent des décompensations de pathologies plus marquées que d'habitude, comme de fortes insuffisances cardiaques* », constate le professeur Olivier Guérin, gériatre au CHU de Nice. La Société française de gériatrie et gérontologie, qu'il préside, s'apprête d'ailleurs à lancer une étude dans sept pays d'Europe pour mesurer l'impact du confinement sur l'autonomie, provoquée par une anxiété accrue.

Sur le terrain, certains Ehpad, comme celui de Micheline, commencent très exceptionnellement à ouvrir leurs portes aux familles. Ou à ménager des promenades dans leur jardin. « *Nous avons aussi organisé, la semaine dernière, un cours de gym dans le couloir, en ouvrant les portes des chambres* », souffle sa responsable. « *Dans les prochaines semaines, complète le professeur Guérin, il faudra aussi remettre en place des moyens pour que ceux qui sont le plus touchés récupèrent leur autonomie, avec des psychologues, des diététiciens, des kinésithérapeutes. Un travail qui va nous occuper longtemps.* »

## **repères**

### **Une mortalité élevée chez les plus de 75 ans**

**Selon les chiffres publiés samedi 18 avril par Santé Publique France, 7 649 personnes** sont mortes dans des Ehpad ou des établissements médico-sociaux en raison du Covid-19.

**L'organisme public dénombre aussi 22 163 « cas confirmés »** dans ces établissements ainsi que 39 972 « cas probables ».

**Depuis le 1<sup>er</sup> mars, la mortalité est en hausse de 24 %** pour les personnes âgées de 75 à 85 ans et de 22 % au-delà de 85 ans.

**En France, 6,3 millions de personnes ont 75 ans ou plus.** En tout, le conseil scientifique Covid-19, qui conseille l'Élysée dans sa gestion de l'épidémie, a suggéré que 18 millions de personnes restent confinées après le 11 mai. Hypothèse rejetée par Emmanuel Macron, qui en appelle à la « *responsabilité individuelle* ».

(1) Son prénom a été changé.

## **Isabelle MONIER**

**Déléguée Episcopale pour la Pastorale de la Santé et du Handicap**  
**Responsable Diocésaine des Aumôneries d'Hôpitaux**

16, chemin de la Pelouse

95300 Pontoise

[pastorale.sante@catholique95.fr](mailto:pastorale.sante@catholique95.fr)

Tel : 01 30 38 35 40 ou 06 40 07 42 66